

Lettre d'Ottawa

(A suivre)

La réponse de Sir Wilfrid fut d'une superbe dignité et d'une grandeur d'âme consolante. Comme catholique, il est toujours heureux d'avoir l'approbation de Rome, sur les questions purement religieuses. Le premier ministre fut hautement applaudi.

M. Bourrassa, comme toujours fut, éloquent et persuasif. Il confondit M. Bergeron sur tous les points.

On se demande quel peut être le motif de l'opposition en cherchant à ramener la question des écoles sur le tapis?

On dirait vraiment que les députés de la gauche font tout en leur pouvoir pour empêcher la solution d'un problème qu'ils ont étudié eux même durant cinq longues années et qu'ils n'ont point été capables de résoudre.

Le fait d'exposer le parti libéral à la censure des protestants, parce qu'on aurait consulté Léon XIII sur le mérite du règlement, aura pour effet de solidifier le vote catholique en sa faveur.

On a tenu un caucus libéral hier, il est impossible à moins d'être très indiscret de divulguer ce qui s'y est passé.

On espère toujours pouvoir proroger les chambres à la fin de mai.

Je suis en mesure d'affirmer que vous avez des traites dans les rangs libéraux. Je vous conseillerais de vous défier.

Des gens qui se disent libéraux prennent tous les moyens de semer la calomnie et de dénigrer les chefs naturels du parti. On appelle cela l'harmonie et l'union.

Des gens qui fraternisent avec vos ennemis les plus acharnés, veulent au prix des sacrifices des plus grands principes, s'insinuer comme guides du grand parti libéral.

En politique on ne saurait ménager la chèvre et le chou.

Dans l'intérêt du parti, il vaudrait bien mieux se débarrasser des d'hommes imbus de telles idées.

Ceux qui ont travaillé à l'élection de l'hon. M. Royal en 1887, et qui ont contribué de toutes leurs forces à l'élection de M. A. A. C. Larivière, aux dernières élections générales, ne pourraient être reconnus comme chefs de parti.

A mon avis, il est temps de frapper coup et de purger le parti libéral de tous les êtres dont l'ambition personnelle porte à détruire l'harmonie et la bonne entente.

Le prix d'une femme.

Décidément nos voisins ne pêchent pas par excès de galanterie, le fait suivant le prouve surabondamment.

Frank MacPherson, de North Conowanda, (E. de N. Y.) était obsédé depuis longtemps par le désir de partir au Klondyke; mais il était en puissance de femme et ne pouvant l'emmener ni ne voulant l'abandonner sans ressource, il était fort perplexe, lorsqu'un ami, mis au courant de son anxiété, lui conseilla de la vendre.

Mon gaillard ne se le fit pas dire deux fois. Il s'en va trouver un M. White qui avait jadis sollicité la main de Mistress MacPherson. Mais il paraît que M. White avait fortement changé d'avis car il n'offrit que 75 cents pour l'objet jadis aimé.

MacPherson trop content de trouver acquéreur ne fut pas regardant sur le prix et accepta le marché.

Le plus fort, c'est qu'on dit que Mistress MacPherson est fort satisfaite de ce changement de propriétaire.

O Tempora, O mores.

La vache canadienne.

Le *Country Gentleman*, journal agricole très répandu et très estimé aux Etats-Unis, faisait naguère l'éloge de la vache canadienne. Cette race, dit-il en substance, avec la race des Jerseys, est la plus pure qu'il y ait au monde, et comme vache laitière, les vaches canadiennes sont égales sinon supérieures aux Jerseys et aux Guernesays. Et dire qu'il y a quelques années à peine, on ne voulait pas admettre, ici au Canada, qu'il y eût une race de vaches canadiennes. Aux expositions, on primait toutes les races étrangères, mais pour la race du pays, on n'offrait pas de prix! Sous ce rapport, au moins, nous avons fait quelques progrès.

Un vieux monsieur attend les parents dans le salon.

Bébé grimpe sur ses genoux, et caressant de sa petite main le crâne dénudé du visiteur:

— Dis-moi, monsieur, est-ce que c'est là-dessus qu'on te donne le fouet quand tu n'es pas sage?

Conversation courante.

— Duflambé! Mais c'est un immonde friponille.

Vous exagérez, vous ne le connaissez pas.

Je ne le connais pas! C'est un de mes meilleurs amis.

HOTEL GRAND CENTRAL

AIME BENARD, Prop.

La maison de la ville où l'on a le plus de confort.

Service de Première Classe.

CHAMBRES CHAUFFÉES A L'EAU CHAUDE

ECURIE DE 1re CLASSE

Attaches à l'Etablissement.

On trouvera au comptoir les meilleurs Liqueurs et Cigares

PRIX \$1.00 PAR JOUR.

Coin des Rues Fort et Graham, Quelques pas de la Gare du N. P.

WINNIPEG.

Creme a la Glace
Eau Glacees

GATEAUX, PATISSERIES

ET CONFECTIONS.

PARLOIR PRIVES

J. WATSON

Tel. 519. 207 Ave. Portage.

12-11-98.

Toutes les nouveautés Modes, Façons, four- de la saison. niture et Prix nos spécialités.

WINNIPEG TAILORING PARLORS

CHAMBRES 5, 6, ET 7 BLOC CHEAPSIDE

12-6-98.

T. C. McRea.

CHALOUPIES

Pour Plaisir ou pour Explorer.

SCARFE FRs. CONSTRUCTEURS

DE BATEAUX

Agents des canots Peterborough.

12-8-98.

Au Pont de la Rue Main.

W. R. TALBOT & CO.

Marchands de Tapisserie.

TAPISSEIERS, PEINTRES, &c.

Bienque nous sommes très occupés nous essayons d'accommoder nos pratiques.

239 Ave. Portage.

TEL. 1084.

12-6-98.

Ayant refait et remodelé notre Studio, nous sommes plus que jamais en position de faire de l'ouvrage de première classe.

Prix toujours modérés. Tout ce que vous désirez en "PHOTO" Portraits agrandis.

Baldwin & Blondal

Artistes Photographes.

207 RUE PACIFIC

1er porte de la Rue Main.

12-6-98.

WINNIPEG.

PROFESSION.

J. T. HUGGARD

AVOCAT,
SOLLICITEUR,
NOTAIRE.

435 Rue Main, Winnipeg

TELEPHONE 334.

H. W. WHITLA

AVOCAT ET NOTAIRE.

Chambre No. 10, Bâtisse "Western Canada,"

WINNIPEG 392 Rue Principale.

10-9-98.

C. HENRI ROYAL,

AVOCAT, ETC.

No. 366 Rue Principale,

WINNIPEG, MAN.

10-21-98.

Dr. W. Harvey Smith

Limite sa pratique aux maladies des yeux, oreilles et la gorge.

OFFICE 280 RUE DONALD

Coin de l'avenue du Portage. Heures 9.30 à 12.30

a.m. et 3 à 4 p.m., excepté le Dimanche ou par

appointement. 12-11-98.

TERRES A VENDRE

Dans toutes les Paroisses Françaises du Manitoba.

Argent à prêter JOSEPH LECOMTE

366 MAIN STREET. Notaire Public.

DR. J. L. BENSON

DENTIST.

Desire informer ses nombreux patrons que son

office est maintenant à 192 Rue Main, entrée

par l'élévateur. Heures d'office 9 à 12 a.m. et

à 6 p.m.

12-11-98.

VENEZ VOIR

Le Piano Nordheimer.

ALBERT EVANS

Pianos accordés. 318 RUE MAIN.

4-11-98.

J. THOMSON et CIE.

Entrepreneurs de pompes

funebres et embaumeurs

529 Rue Principale

Telephone 351. WINNIPEG, MAN.

10-3-99.

Tapis Propres

Sont l'orgueil de toutes les dames de cette ville,

et comme c'est une nécessité annuelle de nettoyer

sa maison, les tapis doivent naturellement

être renouvelés. Nous nettoyons les tapis les

plus sales de façon à satisfaire les plus exigeants.

Nous aimerions vous montrer un spécimen de

notre ouvrage de printemps.

Vieux meubles refaits et repolis.

PENGELLY & CIE.

Déménageurs, nettoyeurs, bourreurs.

Tel. 108. 285 Ave. Portage

4-6-98.

SANDISON,
MARCHAND TAILLEUR.

Nous avons des marchandises à votre goût et à votre prix.

368 Rue Main, WINNIPEG.

5-13-98.

MARECHAL
FERRANT
PROFESSIONEL

Une méthode de ferrage scientifique et rationnelle tient les chevaux en bon état, guérit les boiteries, les atteintes et les allures désordonnées.

J'opère les éparvins sans douleur, et j'ai réussi dans 85 % des cas.

Spécialité d'opérations chirurgicales et traitement des boiteries.

Toutes les maladies des animaux domestiques traitées d'après les systèmes les plus perfectionnés.

Ouvert jour et nuit

DR. W. E. MARTIN, V.S.

Gradué du College Veterinaire d'Ontario,

281 Rue James.

VILLE DE WINNIPEG.

Louage des terrains

de la ville.

Le conseil de la Ville de Winnipeg a décidé de disposer de tous les terrains qui lui appartiennent et dont elle ne se sert pas, ou tel portion d'eux tels que désignés par le comité des finances sous ces conditions:

Aux personnes prenant possession et impruvant le terrain loué pour 5 ans, moyennant le paiement des charges, taxes et contributions

l'année de la location, le terme de ces cinq ans, appartiendra le privilège de renouvellement à l'expiration des dites cinq années, pour dix (10) années, moyennant les mêmes conditions, et en plus 6 % d'intérêt sur la valeur prise par la ville.

Les locataires auront le droit de transporter les constructions leur appartenant à l'expiration du terme si la ville ne consent pas à toutes les acheter au prix estimé.

On donnera la préférence aux chefs de famille résidant dans la ville depuis un an.

Le plan de ces terrains ainsi que tous renseignements peuvent être obtenus à l'office du City Clerk, au City Hall.

C. J. BROWN, City Clerk.

Winnipeg, 31 Mars 1898. 6-28-98.

Nouveautés
de Printemps

Nous venons de recevoir directement des meilleurs Fabricants

NOUVELLES ETOFFES A

ROBES POUR PRINTEMPS

Indiennes Mousselines et Satins.

Assortiment complet de

Rideaux de Dentelle, Cretonnes

et Mousselines d'Art.

Ce qu'il y a de mieux en fait de bas,

vetements de dessous et gants.

Assortiment complet de

FOURNITURES POUR HOMMES.

Specialité de manteaux longs et courts.

Carsley & Co. 344 Main St.

WINNIPEG.

DEPOT WILSON

FRUITS DES TROPIQUES

de toutes sortes

en toutes saisons.

Tel. 847. Coins Rue Main et Portage.

4-8-98.

NE COUVREZ VOS MAISONS

qu'avec la couverture en Mica que nous offrons au public. La chaleur n'a ni l'effet d'action sur la matière dont elle se compose. Elle est plane et son élasticité résiste au retrecissement de la glace. Elle est absolument à l'épreuve de l'eau, du vent et du feu.

Echantillons et témoignages envoyés sur demande.

W. G. FONSECA, 705 Rue Main.

VOL A MAIN ARMÉE

Un vol accompli dans des circonstances extraordinaires d'audace a eu lieu à Montréal.

Trois malfaiteurs se sont introduits pendant la nuit chez M. Eugène Sauvageau, épicer 1364 rue Ste. Catherine. Le commis M. Berthiaume réveillé par les allées et venues des voleurs a tiré un coup de revolver à travers d'une porte et blessé l'un d'eux. Il a eu à essuyer deux coups de feu des autres, sans toutefois être atteint: il a été obligé de relâcher le voleur blessé pour pourvoir à sa propre défense. Les trois malfaiteurs ont pu se sauver abandonnant tout leur butin dans la cuisine.

La police n'a pas encore mis la main sur les coupables.

ADA la CUBAINE

1ERE PARTIE.—LA HONTE.

CHAPITRE 2EME.—L'ABANDON.

(Suite)

ennemi toujours invisible. A ce jeu là le moral des soldats espagnols était vite atteint, l'énergie d'une lutte incessante et sans résultat décourageait les cœurs les mieux trempés.

Les insurgés d'ailleurs, avaient aussi de grosses difficultés à vaincre, mais l'énergie et le patriotisme en venaient toujours à bout. Un jour que le caissier de l'insurrection était parti, emportant la caisse, Céspedes se trouva sans un sou pour armer ses partisans.

"Peu importe, dit-il, nous nous battrons avec les armes de nos ennemis, allons les prendre" et il fit comme il l'avait dit.

Toutefois les Espagnols finirent par l'emporter. Après une série de luttes acharnées, ils vinrent mettre le siège devant Bayamos. La lutte n'était plus égale dans une bataille de ce genre, le nombre devait forcément l'emporter; Céspedes le comprit et ne laissa qu'un petit

nombre d'hommes pour défendre la ville dans l'unique but de retarder l'ennemi. Mais cette poignée de braves ne l'entendait point ainsi et ils se firent tuer tous jusqu'au dernier.

Les Espagnols entrèrent dans la ville et alors se passa une scène terrible, unique, dans l'histoire.

Sur la grande place, les femmes et les enfants à genoux, chapelant en mains, attendaient l'ennemi. Les soldats eurent une minute d'hésitation; un officier s'avança et somma les femmes de se rendre, mais aussitôt une clameur s'éleva de cette foule et comme un dernier défi, retentit ce cri, sorti d'un millier de poitrines. "Vive Cuba libre." Debout au milieu du groupe, l'œil étincelant de haine, une femme semblait incarner l'âme de toutes ces patriotes; c'était Ada. Elle était l'animosité de la lutte que sans égard pour la faiblesse de leur ennemi les Espagnols épauleaient et se mirent à tirer sur ce groupe d'héroïnes.

L'on vit alors ce spectacle étrange, de femmes ramassant les armes abandonnées et ripostant contre leurs bourreaux; les injures, et les cris de rage couvraient le bruit de la fusillade et sans songer à fuir, elles bravaient la mort, les unes ouvrant leur corsage pour mettre leur poitrine à nu s'offraient en cible aux soldats, d'autres blessées se trainant sur les mains et les genoux cherchaient à atteindre l'ennemi pour frapper encore avant de mourir; d'autres enfin tombaient

serrant dans leurs bras, dans une dernière étreinte leurs enfants qui criaient éperdus.

Las de tuer, les bourreaux s'arrêtaient dédaignant de parachever leur œuvre et les survivantes de cette boucherie purent s'enfuir, gagner la savane et rejoindre les insurgés.

Ada Velasco était du nombre, farouche et silencieuse, dédaignant de fuir, elle marchait à pas lents et comme inconsciente de ce qui l'entourait.

La nuit la surprit avant d'avoir atteint le refuge des Cubains, elle dut s'arrêter dans un bosquet de palmiers, deux autres femmes, ses amies n'avaient point voulu la quitter et ce fut là que succombant aux émotions de la journée elle mit au monde son fils.—Antonio.

Lorsqu'une de ses compagnes qui l'avait assistée après avoir tant bien que mal entouré le pauvre petit être, dans des langes improvisés et faits d'un morceau de jupe, le lui présenta Ada le serrant sur sa poitrine, les yeux fixés sur Bayamos qui brûlait dans le lointain, elle ne dit que ces mots.

"C'est toi qui me vengeras."

2EME PARTIE.—LA CHATIMENT

CHAPITRE 1ER.—L'INSURRECTION

28 Années se sont écoulées depuis le siège de Bayamos et la naissance du fils d'Ada; la convention de Zanjon avait mis fin à l'insurrec-

tion et depuis, une paix relative avait permis aux habitants de l'île de reprendre leurs travaux. Ada vieillie, mais non découragée, ni satisfaite dans sa haine était revenue s'établir sur les immenses plantations, dont la mort de son père tué aux côtés de Céspedes l'avait faite propriétaire.

Sa vie dès lors avait été entièrement consacrée à l'éducation de son fils, et le jeune Cubain avait conservé des années de sa prime enfance passées dans les camps au milieu des luttes héroïques, une âme ardente, avec une endurance physique exceptionnelle.

Par une convention tacite, que la conduite de son père justifiait amplement, il était connu dans toute la contrée sous le nom d'Alvarez, celui de sa mère. C'était maintenant un homme de haute stature, sa taille élancée, la souplesse et l'élégance de ses mouvements ne laissaient point soupçonner au premier coup d'œil, la force extraordinaire de ses muscles; or c'était un homme d'une force peu ordinaire et nombreux étaient les exploits qu'on se plaisait à citer de lui.

Malgré son immense fortune on le voyait fort peu à la Havane et jamais dans la société espagnole. Ce parti-pris d'isolement l'avait désigné à la surveillance des autorités espagnoles qui non sans raison le soupçonnaient d'entretenir des relations avec les chefs connus du parti des mécontents.

(A suivre)